

Mors romain de Millau
(F, Aveyron)

M. Feugère

Au III^e siècle de notre ère, on rencontre dans plusieurs provinces de l'Empire romain (notamment sur le limes rhénan, en Gaule et en Maurétanie Tingitane par exemple) des mors équipés d'appliques latérales en bronze coulé. Ces mors toujours brisés sont de types variés : ils peuvent être en fer ou en bronze et dans le premier cas, leurs extrémités externes peuvent être équipées de pièces de bronze, comme on le voit par exemple au Mont-Rivel (Leng 1990). Les appliques présentent une grande variété et certaines sont strictement fonctionnelles : elles se composent alors de simples disques pourvus d'une bélière rectangulaire, comme à Feurs (Loire), où on a retrouvé un harnachement complet daté du III^e s. (Feugère 1983, fig. 10). Mais le harnachement est souvent démonstratif et les appliques latérales de mors constituent un support de décor privilégié.

Les styles décoratifs sont variés et souvent empreints de l'esthétique du III^e s., avec une prédominance de volutes. Ce traitement est parfois très soigné, allant jusqu'au style "en trompettes affrontées", très caractéristique de l'armée du III^e s., qu'on observe par exemple sur le mors du Mont-Rivel. Les ajours peuvent prendre la forme de réseaux géométriques complexes, comme sur un mors des environs d'Eichstätt (D), du milieu du III^e s. (Garbsch 1986, 73) et sur une applique isolée d'Espondeilhan (Hérault) (Feugère 1996).

La plus belle série d'appliques de mors actuellement connue est celle de la Maurétanie Tingitane, publiée par Chr. Boube (1980). Dans cette province, l'abondance des éléments de harnachement romains ne tient pas seulement au travail accompli par cette spécialiste : elle reflète certainement l'importance du recrutement régional des *alae equitatae* qui, au III^e s., faisaient fabriquer une partie de leur équipement sur place : une phalère de mors en cours de fabrication est notamment connue à Volubilis (Boube 1980, pl. 27, n° 82).

Le nouveau mors présenté ici a été recueilli fortuitement à Millau (F, Aveyron), au lieu-dit Le Roquet Blanc. Il s'agit d'un mors entièrement en bronze, constitué de deux barres épaisses, mais affinées à leurs extrémités pour pouvoir s'articuler entre elles et se rattacher vers l'extérieur à deux anneaux (qui sont conservés) après être passées dans les bélières de deux appliques latérales coulées, identiques (fig. 1).

Ces appliques latérales ou phalères ont été coulées d'un seul tenant et comportent une partie principale en forme de volute, dont les deux extrémités repliées vers l'intérieur se terminent en têtes de chevaux stylisées. Au-dessus des têtes, chaque phalère com-

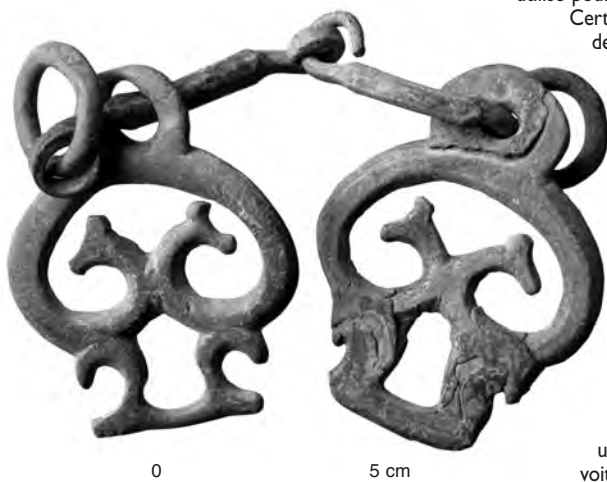


Fig. 1 — Mors de Millau, Le Roquet Blanc (Aveyron).

La série *Militaria de Gaule méridionale* regroupe des articles publiés depuis 1996 et destinés à être regroupés un jour dans un volume collectif. Voici la liste des articles parus à ce jour :

- 1 : M. Feugère, Narbonne (Aude) : fourreau en bois d'un glaive précoce, *Arma* 8, 1996, 4-5.
- 2 : M. Feugère, Applique de mors d'Espondeilhan (Hérault), *Arma* 8 (1-2), 1996, 5-6.
- 3 : M. Feugère, Hyères (Var) : nouveau casque de type étrusco-italique, *Arma* 8, 1996, 20-21.
- 4 : M. Feugère, Vaison-la-Romaine (Vaucluse), *Arma* 9, 1997, 3-6.
- 5 : M. Feugère, S. Barberan, Phalère de Roquemaure (Gard), *Arma* 9, 1997, 6-7.
- 6 : M. Feugère, G. Alfonso, Bollène et environs, *Arma* 9[2], 1997, 19-22.
- 7 : M. Feugère, Chr. Pellecier, Mèze (Hérault) et environs, *Arma* 10, 1-2, 1998, 5-9.
- 8 : M. Feugère, Un pendant phallique original à Astaffort (Lot-et-Garonne). In : C. Piot et al., *La villa de Lamolie à Astaffort (Lot-et-Garonne) : étude d'un domaine rural antique d'Aquitaine méridionale et de son environnement dans la basse vallée du Gers*. 1999 (Mém. Soc. Archéol. Midi de la France).
- 9 : M. Feugère, Ferret à bordure zoomorphe de Bages (Aude), *Bulletin Instrumentum* 9, juin 1999, 17.
- 10 : M. Feugère, Marseille, Place du Général de Gaulle, les balles de fronde. In : M. Bouiron (dir.),

Marseille, du Lacydon au faubourg Sainte-Catherine. Les fouilles de la place du Général-de-Gaulle. Paris 2001 (DAF 87), 205-207.

- 11 : M. Feugère, J.-P. Pillard, Alleins, "La Tamberlette" (Bouches-du-Rhône), *Bulletin Instrumentum* 9, juin 1999, 25-26.
- 12 : P. Arnaud, D. Boisse, J. Gautier, Balles de fronde antiques en plomb du pays Salluvien, Cavare et Voconce (Bouches-du-Rhône), *Bulletin Instrumentum* 9, juin 1999, 26-28.
- 13 : N. Thomas, M. Feugère, N. Dieudonné-Glad, Une épée romaine découverte à Saintes (Charente-Maritime), *Gallia* 58, 2001, 261-269.
- 14 : M. Feugère, P. Abauzit, An unusual harness pendant from the Narbonne Area, *Arma* 7, 1995, 11-13.
- 15 : P. Abauzit, Décors d'applique à bordure ajourée de Gaule méridionale, *Bulletin Instrumentum* 11, 2000, 16-17.
- 16 : D. Božič, Un nouveau type d'applique de joug d'époque romaine ?, *Bulletin Instrumentum* 13, 2001, 20.
- 17 : D. Božič, Décors de harnais romains à bordure ajourée, *Bulletin Instrumentum* 13, 2001, 25-26.
- 18 : M. Feugère, Applique de fourreau de glaive augustéen de Saintes (F, Char-Mar.), *Bulletin Instrumentum* 15, 2002, 12-13.
- 19 : M. Feugère, Le mobilier militaire romain dans le département de l'Hérault (F), *Gladius* XXII, 2002, 73-126.

porte une bélière arrondie et, en dessous, une autre bélière, rectangulaire celle-ci, est également ornée de crosses, tournées cette fois vers l'extérieur. L'extrémité du mors étant passée dans la bélière ronde, qui montre des traces d'usure prononcée, la bélière rectangulaire accueillait logiquement la sangle en cuir de la bride.

Le schéma en volute, qui permet d'obtenir un objet équilibré, tant du point de vue de l'esthétique que de la solidité, est particulièrement fréquent sur les appliques latérales de mors antiques, comme on peut s'en convaincre en regardant par exemple la collection marocaine. Il connaît cependant de très nombreuses variantes et, à ce jour, nous ne connaissons pas de parallèle exact pour la forme attestée à Millau. La présence d'un décor faisant intervenir des têtes de chevaux est originale et confirme, si besoin était, que ces objets étaient bien utilisés sur des équidés.

Il est plus difficile de savoir si ce type de mors était utilisé pour des chevaux montés ou pour un attelage. Certaines appliques de mors, en forme de roue de char (Boube 1980, pl. 82), pourraient suggérer l'utilisation en attelage, mais l'axe du mors passe au centre du moyeu et ces mors ne fonctionnaient donc pas tout à fait comme celui de Millau. En Thrace, cependant, on dispose d'une documentation plus complète grâce aux tumulus ayant reçu non seulement des chars complets, mais également les chevaux avec leur harnais. Dans l'une des fosses de Doukhowa-Moghila, le harnais de tête montre une disposition assez semblable à celle de Millau, avec le mors à une extrémité sur la bélière ronde (fig. 2) (BCH 49, 1925, reproduit d'après Boube 1980, fig. 18). On peut donc supposer que le mors de Millau était plutôt utilisé dans le cadre d'un attelage, pour une voiture de transport par exemple.

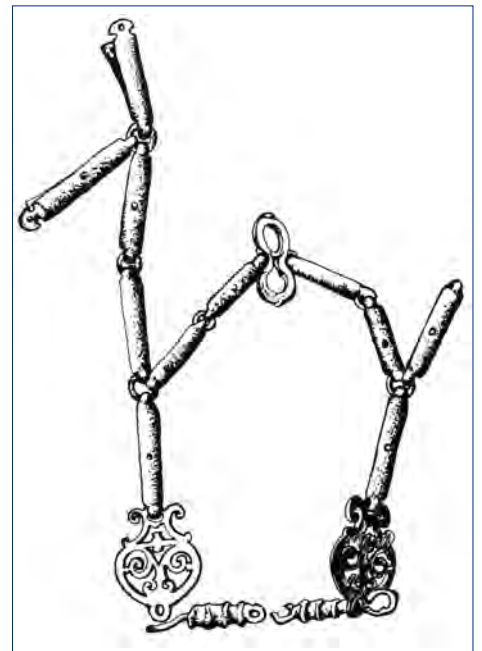


Fig. 2 — Mors de bride de Doukhowa-Moghila (d'après Boube 1980).

Le mors de Millau présente un autre intérêt, d'ordre technique celui-là ; à la suite d'un choc violent (il faut espérer que ce n'était pas en cours d'utilisation), l'une des appliques a été brisée au niveau des deux bélières. Cette pièce a fait l'objet d'une réparation assez grossière, sous la forme d'une "surcoulée". L'alliage utilisé, différent du premier (il se distingue par sa patine), forme une surépaisseur bien visible sur les deux faces (fig. 3 et 4). Aucun soin particulier n'a été pris pour masquer l'aspect très grossier de ces réparations



Fig. 3 — Réparation sur la bélière inférieure, destinée à la bride.

sommaires : il s'agissait simplement de rendre à nouveau fonctionnel un objet devenu inutilisable après cet accident.

La technique de la surcoulée, à laquelle H. Drescher avait autrefois consacré un bel ouvrage (Drescher 1958), est mieux connue pour la protohistoire que dans l'Antiquité romaine. Elle est parfaitement maîtrisée par les fabricants de statues, qui savent relier



Fig. 4 — Réparation sur la bélière supérieure, destinée à l'axe du mors.

les différentes parties d'un corps par des coulées rendues invisibles par un polissage soigné ; mais elle est aussi, et on en a ici un bel exemple, utilisée de manière très approximative par des bronziers occasionnels.

Une chose est sûre : si cette réparation a été jugée nécessaire malgré une technique inadaptée, c'est que le mors dans son ensemble devait rester fonctionnel. On y attachait assez de prix pour sacrifier l'esthétique au

prolongement de son usage. En l'absence de parallèle, il reste difficile de dire si le harnais d'origine a été fabriqué en contexte militaire, comme cela semble être le cas de tous les mors à appliques latérales (du fait de leur provenance ou de leur style). Mais c'est bien un artisan local, peut-être même un Rutène avec seulement de vagues notions de l'art du bronzier, qui a effectué la réparation en contexte civil.

Michel Feugère
Équipe TPC de l'UMR 5140
Michel.Feugere@wanadoo.fr

Bibliographie :

Boube 1980 : Chr. Boube-Piccot, *Les bronzes antiques du Maroc*, 3. *Les chars et l'attelage*. Rabat 1980.

Drescher 1958 : H. Drescher, *Der Überfangguß - Ein Beitrag zur vorgeschichtlichen Metalltechnik*. Mainz 1958.

Feugère 1983 : M. Feugère, L'équipement militaire romain dans le département de la Loire. Contribution à l'étude de la romanisation en pays ségusiave, *Cah. Arch. Loire* 3, 1983, 45-66.

Feugère 1996 : M. Feugère, Militaria de Gaule méridionale, 2. Applique de mors d'Espondeilhan (Hérault), *Arma* 8 (1-2), 1996, 5-6.

Garbsch 1986 : J. Garbsch, *Mann und Roß und Wagen. Transport und Verkehr im antiken Bayern*. München 1986.

Kiss 1989 : A. Kiss, *Das römische Wagengrab von Kozármiszlény (Ungarn, Kom. Baranya). Mit einem Anhang von Bökönyi, Die Pferdeskelette des römischen Wagengrabes von Kozármiszlény*. Budapest 1989 (Rég. Füzetek ser. II, n° 25).

Leng 1990 : F. Leng, *Mont Rivet. Site gallo-romain en Franche-Comté*. Bourg-en-Bresse 1990.



Fig. 5 — Comparaison d'une phalère du mors de Millau avec quelques découvertes du Mont-Rivel à Champagnole (Jura) (2 et 3, d'après F. Leng), de Volubilis (4-5) et de Thamusida (6-7) (d'après Chr. Boube).